

Commandant HENNIQUE

CABOTEURS ET PÊCHEURS DE LA CÔTE DE TUNISIE

1888

En 1882, le Commandant Hennique découvre, sur la côte de Barbarie, dans le golfe de Gabès, une marine oubliée qu'il qualifie d'inconnue.

Il se passionne et fixe immédiatement sur le papier le souvenir de toute cette poussière de petits bâtiments qui surgissent du fond de la Méditerranée. Sa description nous paraît sortir tout droit de l'Odyssée et de la mémoire des historiens arabes.

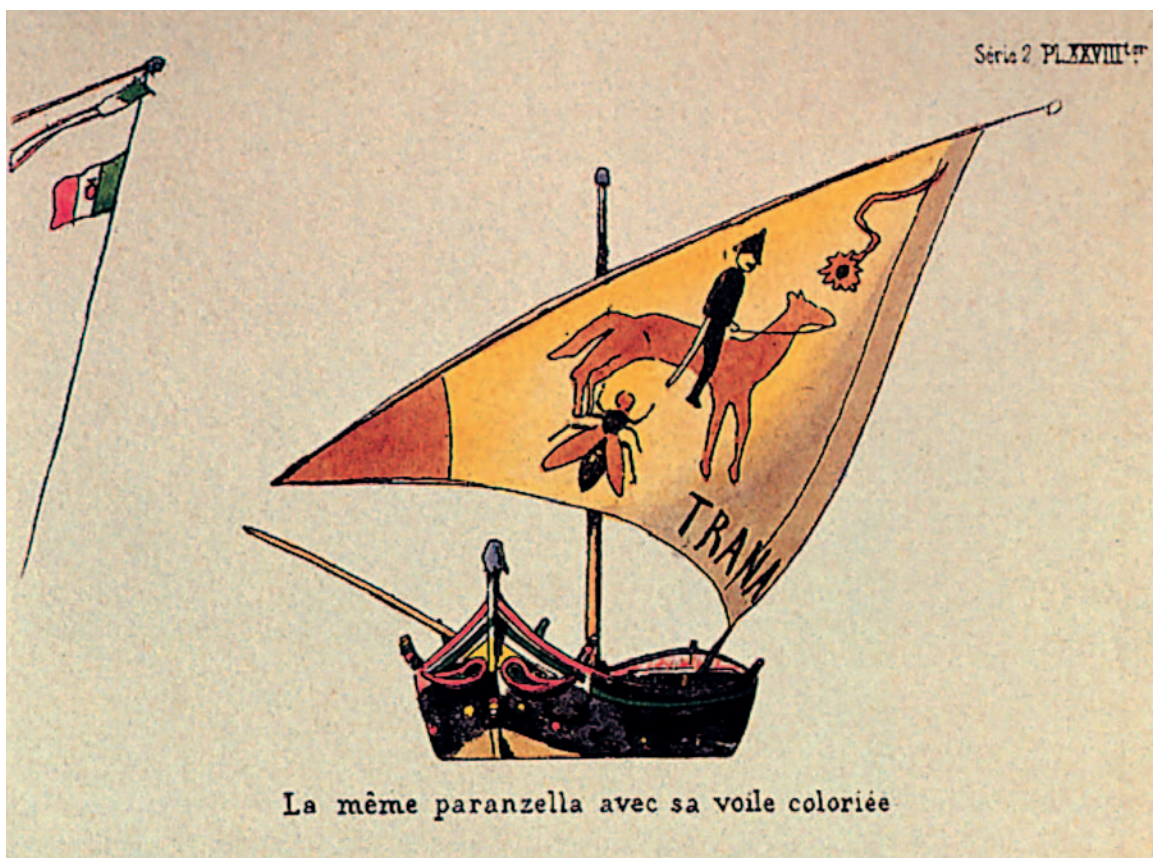
L'auteur consigne toutes ses observations sur la construction, la navigation et l'emploi des caboteurs et pêcheurs tunisiens, italiens, maltais et grecs dans un texte très dense; mais surtout son talent de dessinateur et d'aquarelliste lui permet de restituer toute cette vie maritime en 63 planches hors texte dont 10 en couleurs.

C'est une véritable révélation que nous vous proposons dans cette réédition fidèle d'un livre vrai, resté presque ignoré.

Un volume grand in-8° comprenant 83 pages de texte et 63 planches hors texte dont 10 en couleurs.

Impression sur papier offset ivoire. Reliure pleine toile bleue marine avec tranche-fil et signet. Titre dorés sur dos et plat.

Réimpression en fac-similé de l'édition originale de 1888 (Bibliographie maritime POLAK N°4412).



1^{re} SÉRIE. — BATEAUX TUNISIENS. 15

l'avant, et il y en a presque toujours deux de chaque bord; ils servent au tournage des câbles et des manœuvres. Dans l'intérieur du bateau, deux cloisons transversales sont souvent installées, l'une près de l'avant et l'autre à une certaine distance de l'arrière: les deux soutes, ainsi formées aux extrémités, comprennent entre elles la cale de chargement, dont la plus grande partie est, avons-nous dit, sur l'arrière du grand mât et forme un grand espace vide, en travers duquel se voient un ou deux bancs servant de liaisons. Sur les grands *cârèbes*, la chambre arrière peut servir de logement et son panneau est quelquefois surmonté d'un petit roof.

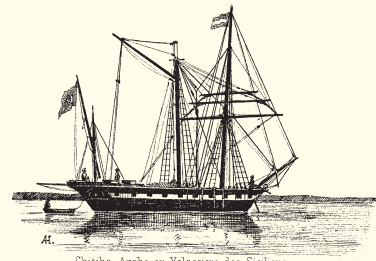
La membrure est toujours faite de petits morceaux de bois assemblés et cloués ensemble (fig. 6 de la Pl. A), qui ne sont pas pliés par force, mais façonnés dans des pièces courbes, à la forme voulue; les couples sont très voisins les uns des autres et, par suite, le nombre en est très grand; chacun d'eux fait de cinq à sept pièces, la varangue étant un peu plus longue que les autres; on comprend qu'avec ce système de construction, la quille soit inutile; les grands *cârèbes* seuls ont, à fond de cale, un vaigrage par-dessus leur membrure; en revanche, presque tous sont vaigrés dans les hauts, au-dessus des bancs.

SANDALES ARABES DE L'ÎLE DJERBAH.

(Pl. X, XI, XII et XIII.)

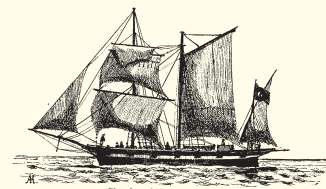
Le *sandale* est particulier à l'île Djerbah, ou du moins, en 1882, nous n'en avons vu nulle part ailleurs et c'est dans cette localité seulement qu'on les construit et qu'on s'en sert encore; nous avons lu quelque part qu'autrefois, et même il n'y a pas un bien grand nombre d'années, c'étaient des *sandales* qui mettaient en communication Tunis et la Goulette par le lac; ce service est actuellement fait par des *lanchas* maltaises. Tous les dictionnaires de marine, depuis le commencement du xviii^e siècle,

Série I. Pl. IV.



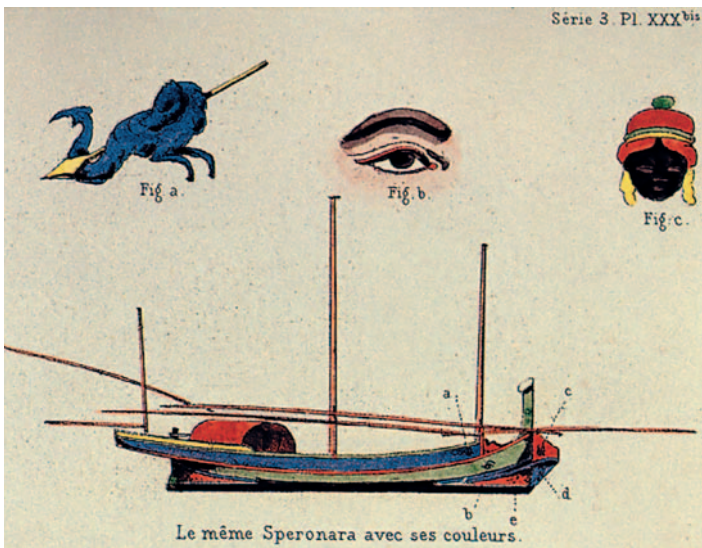
Chutha Arabe ou Velacciere des Siciliens.

Série I. Pl. V.



Chutha Arabe de Djerbah.

Série 3 Pl. XXX^{bis}



Série I. Pl. X.



Sandale Arabe à 2 mâts.

M.

Série I. Pl. XI.



Sandale Arabe à 2 mâts.

M.